

Note Sur Quelques Expériences Relatives A Des Germinations De Fève

M. Léon Dufour

To cite this article: M. Léon Dufour (1887) Note Sur Quelques Expériences Relatives A Des Germinations De Fève, Bulletin de la Société Botanique de France, 34:9, 463-465, DOI: [10.1080/00378941.1887.10830289](https://doi.org/10.1080/00378941.1887.10830289)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1887.10830289>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 4



View related articles [↗](#)

(Le Gal), *Lactuca viminea* Link var. *chondrillaeflora* Bor., *Centaurea aspera*, *Helminthia echioides*, *Scolymus hispanicus*, *Buphthalmum spinosum*, *Echium italicum* (ile Madame), *Verbascum floccosum*, *Odontites lutea*, *O. Jaubertiana*, *O. serotina*, *Salvia Verbenaca*, *Calamintha officinalis*, *C. Nepeta*, *Statice lychnidifolia* Gir., *S. ovalifolia*, *S. occidentalis*, *S. Dodartii*, *Armeria plantaginea*, *Chenopodium ambrosioides*, *Atriplex Halimus*, *A. rosea*, *A. prostrata*, *Euphorbia falcata*, *Ephedra distachya* L., *Scilla autumnalis*, *Spartina stricta*, *Tragus racemosus*, *Asplenium Ruta-muraria*.

Un de mes collègues de la Société géologique, M. Dumas, botaniste exercé, m'a dit avoir trouvé dans le canal latéral de l'Isle, à Périgueux, l'*Elodea canadensis*; c'est une plante nouvelle annexée à notre catalogue. Veuillez agréer, etc.

M. Dufour fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES EXPÉRIENCES RELATIVES A DES GERMINATIONS DE FÈVE, par M. LÉON DUFOUR.

On sait qu'un certain nombre de graines sont susceptibles de germer avant d'avoir acquis leur taille définitive. Quelques germinations que nous avons faites récemment nous permettent de préciser le développement que doivent avoir atteint des graines de *Faba vulgaris* pour se développer dans les conditions de l'expérience.

Une fève de belle taille pèse fraîche, quand on la retire du fruit, de 8 à 9 grammes. Le 7 août 1887, nous avons semé, dans un jardin, des Fèves qui avaient les poids suivants :

4	pesaient chacune environ	6 ^{gr} ,5
4	—	4 ^{gr} ,5
2	—	3 ^{gr} ,5
2	—	2 ^{gr} ,5

Les quatre dernières, celles de 3^{gr},5 et de 2^{gr},5, n'ont pas germé. Elles n'étaient pas arrivées à un degré de développement suffisant.

Pour les autres, elles sont apparues au-dessus du sol aux dates suivantes :

	A	B	
	Fèves de 6 ^{gr} ,5.	Fèves de 4 ^{gr} ,5.	Différence.
1.	13 août.	27 août.	14 jours.
2.	18 —	29 —	11 —
3.	20 —	31 —	11 —
4.	» —	10 septemb.	» —

La quatrième fève de 6^m,5 a été visible au-dessus du sol, le 30 août. Mais elle ne doit pas intervenir dans les comparaisons, parce qu'elle n'est pas bien venue; elle s'est élevée à peine de quelques centimètres au-dessus du sol.

Les autres au contraire se sont très bien développées et ont porté des fleurs. Assurément l'époque de la floraison était trop avancée pour leur permettre de mûrir leurs fruits, mais au commencement de décembre elles étaient encore en pleines fleurs.

On voit, d'après le tableau ci-dessus, que les graines qui avaient acquis seulement la moitié de leur poids normal; ont parfaitement germé mais elles ont plus tardé que les autres graines plus grosses. On constate, si l'on compare entre elles celles de chaque lot qui ont le même numéro d'ordre de germination, qu'il y a une différence de onze à quatorze jours.

En comparant ensuite les plantes développées, nous avons constaté que celle d'entre elles qui avait la taille la plus haute, les feuilles les plus grandes, était celle qui porte le n° 1, dans la colonne A. La deuxième de la même colonne se faisait remarquer par sa plus grande abondance de fleurs et sa floraison plus avancée. Quant à la troisième, elle était plus petite que certaines du tableau B.

Le nombre des échantillons mis en expérience est assurément trop faible pour qu'on puisse tirer une conclusion générale; mais cependant ce que nous venons de dire permet de penser que les fèves qui ont été semées les plus grosses, qui ont germé le plus tôt, étaient dans leur ensemble plus développées que les autres.

Pendant les mois d'août et de septembre, le temps s'est maintenu longtemps sans pluie, et le ciel sans nuages. De là, pour les plantes en expérience, beaucoup de lumière et de chaleur, autant du moins que le permettait la saison. De plus, le sol a été fréquemment et abondamment arrosé. On sait que dans ces conditions les feuilles des plantes acquièrent de très grandes dimensions. La fève n° 1, de la colonne A, s'est montrée particulièrement remarquable sous ce rapport. Ainsi deux folioles d'une même feuille avaient respectivement pour surface 74 et 80 centimètres carrés. Ces surfaces sont notablement supérieures à la surface moyenne d'une foliole de *Faba vulgaris*.

En même temps que les Fèves, dont nous venons de parler, nous en avons semé, à côté des premières, d'autres sans les retirer du fruit, ce sont les gousses mêmes que nous avons enterrées. Ces gousses, d'après leur taille, paraissaient être au même état de développement que les gousses dont les Fèves de la colonne A étaient les graines. C'est donc à ces dernières qu'on peut les comparer.

Nous avons semé quatre de ces fruits. Deux graines seulement ont bien poussé et ont donné des fleurs. Les plantes qui en provenaient sont

apparues au-dessus du sol respectivement le 5 et le 11 septembre. On voit donc que le fait de semer des graines encore renfermées dans leur fruit a pour résultat de retarder considérablement leur germination.

Nous avons constaté que des gousses de Fève pouvaient tomber sur le sol avant d'avoir éprouvé le phénomène de la déhiscence. Il en est sans doute parfois de même dans la nature pour divers fruits déhiscents qui peuvent alors se trouver enterrés avant que les graines aient été mises en liberté.

L'expérience que nous avons faite, et dont nous ne voudrions cependant pas généraliser hâtivement les résultats, paraît montrer que dans ce cas les graines mettent plus longtemps à germer.

Il serait intéressant d'étudier s'il en est de même dans le cas de fruits indéhiscents qui peuvent, eux aussi, se trouver naturellement semés avant de s'être détruits, et de voir si pour un fruit charnu, par exemple, les substances qui existent dans les diverses parties du fruit sont susceptibles de jouer quelque rôle utile dans le développement de l'être nouveau qu'elles entourent sans lui appartenir.

M. Leclerc du Sablon donne lecture de la communication suivante :

NOTE SUR LES VARIATIONS DE FORME DU *PLEUROTUS OSTREATUS*,
par M. Louis MOROT.

Au cours d'une des herborisations mycologiques dirigées d'une façon si instructive par notre savant confrère M. Boudier, nous avons eu récemment l'occasion d'observer, à Montmorency, un échantillon de *Pleurotus ostreatus* d'une forme tout à fait anormale. Le Champignon était développé sur une souche où il se reproduit abondamment depuis plusieurs années et sur un des côtés de laquelle il formait une touffe volumineuse dont les nombreux exemplaires présentaient les caractères morphologiques habituels à cette espèce : chapeau en forme de coquille d'huître, pied court, latéral, lames décurrentes, etc. Mais, en même temps, une seconde touffe, qui, sortant de dessous l'écorce, se dressait verticalement au sommet de la souche, offrait des échantillons tout différents des premiers : le chapeau était à contour circulaire, parfaitement régulier ; les lames étaient à peine décurrentes ; le pied allongé, atténué au sommet, renflé fortement à la base, était tout à fait central. A première vue on eût dû être en présence d'un *Clitocybe* bien plutôt que d'un *Pleurotus*. Ces échantillons, soumis sans renseignement sur leur origine à la détermination des mycologues, en eussent vraisemblablement embarrassé plus d'un.

Cette variation de forme était, il est vrai, déjà connue dans le genre